

DANCING GRANDMOTHERS

EUN-ME AHN



DANCING GRANDMOTHERS

EUN-ME AHN



Chorégraphie et direction artistique : Eun-Me Ahn

Musique : Young-Gyu Jang

Conseil artistique : Chun Wooyoung

Conception costumes et scénographie : Eun-Me Ahn

Scénographie : Sunny Im/unkwan Design

Création lumières : Jin-Young Jang

Réalisation vidéo : Tae-Seok Lee

Captation vidéo : Jiwoong Nam, Seunghwan KIM, Sangwha Lee, Taeseok Lee

Danseurs :

Eun-Me Ahn, Hyosub Bae, Jihye Ha, Youngmin Jung, Hyekyoung Kim, Eisul Lee, Kibum Kim, Hyunwoo Nam, Sihan Park

avec la participation de 10 grands-mères coréennes

Production / Partenariat : Dancing Grandmother a fait l'objet d'une commande du Doosan Art Center (DAC) en production partagée avec Eun-Me Ahn Company. Co-production festival Paris Quartier d'Été.



Diffusion :



gadj
PRODUCTIONS

Jean-Marie Chabot
E-mail : jm@gadjaprod.com
Tel. : +33 (0)6 01 32 04 98



DANCING GRANDMOTHERS



Mêler les fleurs, les rayures et les pois, le monde urbain moderne et les campagnes coréennes, le folklore et l'électro, le mouvement et la vidéo, les jeunes et les anciennes, et transformer le tout en un dance floor géant... Est-ce une potion magique de sorcière encore inconnue dans nos contrées ? Peut-être, et elle a le pouvoir de faire tourner les têtes et de réveiller les esprits.

La France avait découvert en 2013 la chorégraphe Eun-Me Ahn, alias "la Pina Bausch de Séoul", avec l'épopée pop de la Princess Bari. Invitée à nouveau en 2014 par le festival Paris Quartier d'Été, elle a conquis le public parisien et transformé en dance-floor géant une semaine durant le Théâtre National de la Colline avec Dancing Grandmothers, un spectacle pas moins dingue, fondé sur l'énergie inusable des grands-mères coréennes, qui rejoignent sur scène les jeunes danseurs de sa troupe.

Un voyage dans le temps et le mouvement qui se transforme en transe collective.



À LA RENCONTRE DES GRANDS-MÈRES

En octobre 2010, sans itinéraire prédéfini, portée par les rencontres et les routes des provinces de Chungcheong, Jeolla, Gyeongsang et Gangwon, Eun-Me Ahn a demandé à des femmes âgées, paysannes pour la plupart, de danser pour elle, de façon spontanée. Certaines de ces "grands-mères" avaient 60 ans, d'autres 90. *"Elles avaient toutes l'air heureuses quand elles dansaient. Elles étaient heureuses d'être encore capables de danser, et heureuses que quelqu'un leur ait demandé de le faire. Leurs danses étaient si naturelles et si vivantes qu'elles ont entraîné dans leur mouvement les jeunes danseurs professionnels de ma troupe. Chacun de leurs gestes reflétait la rudesse de leurs conditions de vie. Comme si on regardait un extrait d'un documentaire qui parlerait à la fois du passé et du sol. Les corps ridés de ces grand-mères étaient comme un livre où auraient été consignés des vies vécues depuis plus d'un siècle. Chacune de leurs danses composait une épopée, déployée sur un rythme harmonieux dans une brève fraction de temps. A chaque rencontre avec l'une d'elles, nous regardions l'histoire de la Corée moderne qui s'incarnait dans leur corps, comme si leur corps était un livre d'histoire de notre pays, bien plus concret qu'aucun autre récit de la tradition écrite ou orale."*

De ces rencontres, des images filmées dans les provinces, des réactions des danseurs de la troupe est né un spectacle tour à tour tendre et halluciné, qui mêle les énergies de tous pour finalement



entraîner le public dans le tourbillon de son énergie. Un hommage aux temps anciens autant qu'à la vitalité inaltérable du mouvement. Comme l'écrit encore Eun-Me Ahn : *"Pour moi, le mouvement n'a pas seulement lieu à un moment donné, mais représente plutôt une sorte de fossile appelé à être actionné à un moment donné pour créer par ses différentes gestuelles tout un univers de souplesse où l'instant présent s'allonge à l'infini."*

Lola Gruber,

(extrait du programme du festival Paris Quartier d'Été)



EUN-ME AHN



*« La gaité appelle
le bonheur.*

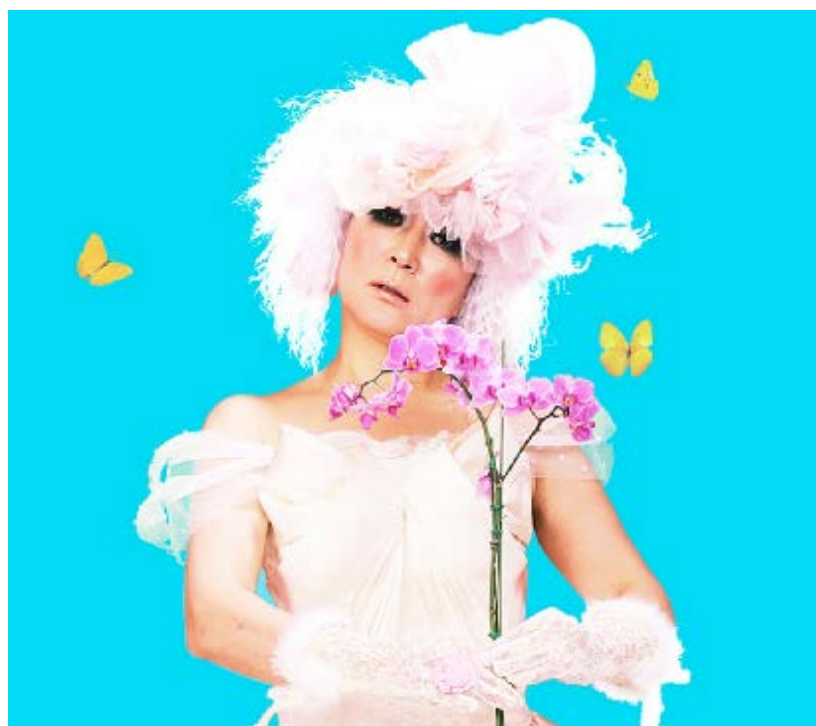
*La danse appelle
le bonheur. »*

Ah, cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"... Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme...

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn que la France a découverte en 2013 et 2014 grâce au festival Paris Quartier d'Été, a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes.

Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques, que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante, et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées, s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon... Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.



EUN-MIEAHN EN QUELQUES DATES

1963 - Naissance en République de Corée

1974 - Commence la danse, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, découvre le travail d'Isadora Duncan et la danse contemporaine des pays occidentaux

1986-1992 - Danse avec la Korean Modern Dance Company et la Korean Contemporary Dance Company à Séoul

1989 - Diplômée de E-Wha University de Séoul

1994 - Départ pour New York. Diplômée de Tisch School of the Arts

1999-2000 - Reçoit le prix Manhattan Foundation for the Arts et le prix New York Foundation for the Arts

2001 - Après plusieurs passages au Pina Bausch Festival à Wuppertal, elle y présente trois solos de la série *Tomb*

2001-2004 - Retourne vivre en Corée du Sud où elle prend le poste de directrice artistique à la Daegu Metropolitan City Dance Company. Elle crée notamment *The Little Match Girl* et *Sky Pepper*

2002 - Chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en Corée

2007 - Création de *Symphoca Princess Bari*, adaptation chorégraphique d'une légende coréenne, qui sera présentée au Seoul ARCO Art Center en Corée, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival en Allemagne, au BOZAR en Belgique, au festival d'Édimbourg, Autumn Festival en Écosse...

2011 - Création de *Dancing Grandmothers*, pièce inspirée par la gestuelle des femmes âgées de Corée

Le Monde

Rosita Boisseau

Régulièrement invitée par Pina Bausch à Wuppertal, à partir de 2001, Eun-Me Ahn n'a franchi la frontière française qu'il y a un an, en 2013, à l'invitation de Paris Quartier d'Été. Et ouf, la revoilà de nouveau !

Le désir secret de Eun-Me Ahn était de rencontrer des « corps purs » pour transfuser leur énergie aux neuf jeunes danseurs de sa compagnie. « *Les Grands-mères sont comme un livre d'histoire de notre pays, bien plus concret qu'aucun récit de la tradition écrite ou orale* », dit Eun-Me Ahn.

Sur scène, les grands-mères deviennent des bombes d'énergie exubérante, plaisir, séduction et succès public emballés dans le même paquet cadeau qu'est *Dancing Grandmothers*.

TV5 Monde

Isabelle Soler

Eun-Me Ahn nous présente ses grands-mères, ses *Dancing Grandmothers*. En 2010, la chorégraphe au crâne chauve a sillonné les provinces rurales de Corée du Sud. Elle a rencontré des femmes, souvent âgées, souvent paysannes, mais aussi pharmaciennes, bouchères et même sans-abris. Elle leur a proposé de danser pour elle, de danser sur les tubes de leurs jeunes années. Et ce qu'elle a vu, c'est un bonheur intact à retrouver leur jeunesse, dont une part ne les a pas quittées. « Leurs danses étaient si naturelles et vivantes qu'elles ont entraîné dans leur mouvement les jeunes danseurs professionnels de ma compagnie. Chacun de leurs gestes reflétait la rudesse de leurs conditions de vie. Comme si on regardait un documentaire qui parlerait à la fois du passé et du sol. A chaque rencontre, nous voyions l'histoire de la Corée moderne incarnée dans leurs corps. »

Ballet 2000

Sonia Schoonejans

Dancing Grandmothers met en scène une quinzaine de vieilles dames emmenées par les neuf membres de la compagnie, dans un tourbillon

dansant pendant une heure et demie. Emportés par une partition musicale où se mélangent, là aussi, sons traditionnels coréens et remixages contemporains, les corps évoluent sur scène sans jamais se bousculer, comme habitués aux villes surpeuplées d'Asie. Entrées et sorties se succèdent, à un rythme d'enfer, jeunes et vieux tournant, virevoltant avec bonheur. Difficile de parler d'un style là où il s'agit plutôt d'un chaudron qui rassemble passé et présent, tradition et modernité.

Très vite, on oublie le temps comme on oublie l'âge, et à la fin du spectacle, le public, invité à monter sur scène, se mêle aux danseurs, tous âges confondus, pour danser avec eux. Succès assuré.

Danser Canal Historique

Thomas Hahn

Après les saluts, la moitié de la salle rejoint les danseurs. Rave party sur le grand plateau du Théâtre national de la Colline, en compagnie des danseurs de Eun-me Ahn, tout de pink vêtus, et des *Dancing Grandmothers*, absolument authentiques. Cette pièce légère et joyeuse traduit au plus près la philosophie de vie de la chorégraphe la plus excentrique de la Corée du Sud, à vérifier par les couleurs éclatantes de son costume traditionnel, le hanbok, et ses propres attitudes. « *Autorisons-nous toutes sortes de folies, et nous vivrons plus heureux !* »

Umooove

Louise Dutertre

Eun-Me Ahn, réussit une belle partition avec tous ces interprètes. *Dancing with grandmothers*, est un spectacle d'une grande générosité, d'un indéniable partage, entre les personnes âgées et les danseurs mais aussi entre eux et nous spectateurs. D'ailleurs à la fin du spectacle tout le public est invité à partager le plateau avec les interprètes. Il y a une très grande liberté dans cette proposition. Difficile de ne pas se laisser embarquer par l'énergie des uns et des autres. Enfin quel énorme plaisir de voir la danse comme mouvement collectif, reliant des générations à d'autres générations. Saluons sans mesure cet engagement de la chorégraphe et de tous ces interprètes.